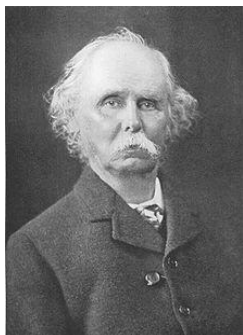


Alfred Marshall

Letter to Percy Alden, 28 January 1903*

traduction française ci-dessous



Alfred Marshall
(1842-1924)



Percy Alden
(1865-1944)

Dear Mr Alden,

I think that unemployment is a symptom of several distinct social maladies, which require different treatment.

For instance, the occasional unemployment of capable energetic workers of all grades is, I think, a wholly different disease from systematic unemployment. It seems due to the inability of beings of finite intelligence to forecast coming economic needs and opportunities with perfect precision: I believe that this form of unemployment is not increasing, but rather diminishing; and that it can be further diminished by a better understanding of the causes of trade fluctuations and changes; and by the widening of world markets: while something may be gained through the diffusion of the notion, that to spend the whole of one's income in prosperous times and to be without resource when the tide turns, is inconsistent with the respect that every one owes to himself.

On the other hand, systematic unemployment is, I believe, caused by the existence of large numbers of people, who will not or can not work steadily or strongly enough to make it possible that they should be employed regularly. They are hunters for odd jobs, which are generally 'soft' jobs. A large part of the present unemployment seems to me to be this kind: that is, it is a symptom of disease rather than a cause. And remedies addressed to the symptoms of it are likely, I fear, to increase the disease.

No doubt we ourselves, society at large, are responsible for the existence of this disease, more than the victims of it are. And we ought not to be afraid of very large expenditure of public and private funds in removing or lessening the causes of the disease; on methods of which you and our common friend Lawrence are high authorities. I refer especially to methods for de-urbanizing life, in the sense in which urbanized life is enfeebled life. This should, I think, be supplemented by kindly but severe discipline of those who are bringing up children under physical and moral conditions which will make them recruits to the great army of the habitually unemployed

Yours very truly,
Alfred Marshall

* Printed in [Memorials](#), edited by A. C. PIGOU, 1925, pp. 446-7. Original not traced. From Balliol Croft (incomplete).

Percy Alden (1865-1944) was associated with Pethick-Lawrence, editing *The Echo* during 1901-2. He had been Warden of Mansfield House University Settlement, 1891-1901, and served as a Radical Member of Parliament, 1906-18. See his *The Unemployed: A National Question* (King, London, 1905); also *The Unemployable and the Unemployed* (Headley, London, 1908), by Alden and Edward E. Hayward.

Lettre à Percy Alden
Alfred Marshall, 28 janvier 1903 (extraits)

Cher Mr. Alden,

Je pense que le chômage est un symptôme de plusieurs maladies sociales distinctes, qui nécessitent un traitement différent.

Par exemple, le chômage occasionnel qui frappe des travailleurs en pleine possession de leurs moyens est, je pense, un problème complètement différent du chômage durable. Il semble dû à l'incapacité, de la part de personnes à l'intelligence limitée, à prévoir avec une parfaite précision les besoins et les opportunités économiques ; je crois que cette forme de chômage n'augmente pas, mais plutôt diminue ; et qu'elle peut être encore réduite par une meilleure compréhension des causes des fluctuations de l'activité économique et des mutations, et par l'élargissement du marché mondial. On pourrait également améliorer la situation en diffusant le principe selon lequel dépenser l'intégralité de son revenu en période de prospérité et se retrouver sans ressources lorsque la conjoncture se retourne, est incompatible avec le respect que chacun se doit à lui-même.

D'un autre côté, je crois que le chômage durable est causé par l'existence d'un grand nombre de personnes qui ne veulent pas ou ne peuvent pas travailler avec assiduité et en faisant tous leurs efforts, de telle sorte qu'ils ne peuvent être employés de façon régulière. Ils sont à la recherche de petits boulots qui sont en général des emplois « tranquilles ». Une grande partie du chômage actuel me semble relever de cette catégorie : c'est donc un symptôme plutôt que la cause de la maladie. Et les remèdes apportés aux symptômes sont susceptibles, je le crains, d'aggraver la maladie.

Nul doute que nous-mêmes, la société dans son ensemble, sommes responsables de l'existence de cette maladie, plus que ne le sont les victimes. Et nous ne devrions pas craindre d'engager de très grosses dépenses de fonds publics et privés pour éliminer ou atténuer les causes de la maladie ; quant aux méthodes, vous êtes, ainsi que notre ami commun Lawrence, les plus hautes autorités. Je me réfère en particulier aux méthodes de désurbanisation de la vie, au sens où la vie urbanisée est source de faiblesses. Cela devrait, je pense, être complété par une discipline bienveillante mais sévère à l'égard de ceux qui élèvent des enfants dans des conditions physiques et morales qui feront d'eux les recrues de la grande armée des chômeurs.

Sincèrement vôtre

Alfred Marshall